

# la jeune garde

Organe des Jeunesses Socialistes  
de la Seine (S. F. I. O.)

Bimensuel paraissant le samedi

29 AOUT 1936 - N° 3

RÉDACTION, ADMINISTRATION : 7, Rue Meslay

PRIX : 0 fr. 50

## FRONT ROUGE

En Espagne, c'est le peuple en armes qui a repoussé l'ennemi de classe. Ce sont nos jeunes frères espagnols qui forment ces milices héroïques. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que les armes confiées aux travailleurs dans les moments d'extrême danger, restent et resteront entre leurs mains, car elles constituent la garantie efficace de leur liberté.

Mais le peuple Espagnol s'est-il mis en marche simplement pour défendre la république bourgeoise, incapable de briser les ennemis héréditaires de la classe laborieuse : l'église, la féodalité, l'armée ?

S'agit-il, pour lui d'une simple lutte d'un « front démocratique », contre un front fasciste ?

Ce qui se passe dans toute la péninsule et en Catalogne en particulier répond clairement à ces affirmations trompeuses.

Le soleil de la Révolution Proletarienne éclaire déjà la terre d'Espagne. Et ces perspectives d'avenir nous donnent toute la mesure des tâches à accomplir dans notre propre pays.

De la guerre civile meurtrière, le capitalisme international a tout fait pour que sorte un conflit impérialiste. Les deux blocs aux intérêts divergents se sont affrontés. Ramenant la lutte de classe acharnée qui se mène outre Pyrénées à l'échelle des luttes impérialistes pour défendre la république bourgeoise d'Espagne, les oppresseurs « démocratiques » étaient prêts à répondre aux provocations des oppresseurs « fascistes ».

Que sur le front international du Proletariat, les hommes ne se laissent pas voler une de leur victoire. La lutte qui se mène est révolutionnaire, le chauvinisme bourgeois ne doit en tirer aucun profit.

Le « front démocratique », qui passe par la Cité de Londres, les Bourses de Paris et d'Amsterdam, reprendra sans doute son vrai visage, lorsque les camarades d'Espagne poussant jusqu'au bout leurs efforts, auront brisé la carapace de fer qui les a écrasés depuis des siècles et prendront définitivement le pouvoir, entre leurs mains calleuses et meurtries.

La guerre n'aura pas lieu si chacun veut reconnaître ses ennemis. Front international des travailleurs contre front international des oppresseurs, voilà comment doit s'engager le combat.

Soutenons aujourd'hui par tous nos moyens la lutte qui se poursuit en Espagne, parce que dans ce coin de l'Europe s'affirme une force neuve, notre force.

En tirant de l'expérience nouvelle qui se développe tous les enseignements, accentuons ici notre lutte contre notre propre capitalisme.

En Espagne le peuple se sauve lui-même.

(Lire la suite page 2, 1<sup>re</sup> colonne)



## LA LUTTE DU PEUPLE ESPAGNOL ...

# VERS LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE D'ESPAGNE

### RÉVOLUTION DANS "LE RESPECT DE LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE" ?

Un camarade socialiste retour de Catalogne nous dit...

Nous avons rencontré un de nos camarades parti en mission à Barcelone qui a pu en quelques minutes, nous confier quelques impressions sur ce qu'il a vécu, observé durant son séjour. Ce ne sont que quelques faits anecdotiques, répétés sans doute des centaines de fois, mais ceux-ci nous permettent de mesurer la profondeur du mouvement Proletarienne Espagnol, son enthousiasme, son dynamisme et d'entretenir toutes les espérances dans nos cœurs de révolutionnaires.

#### ENTHOUSIASME DE LA JEUNESSE

J'ai assisté, nous dit notre camarade, à de véritables manifestations de masses, spontanées. Un simple petit groupe de Jeunesses Socialistes remontant un boulevard aux cris de « A bas le fascisme » réussissant à entraîner des milliers d'individus. Et ceci répété, combien de fois en un jour !

Dans une caserne, nous étions devant une colonne prête à partir. Dans l'émotion, après que les responsables eurent harangué les camarades, l'Inter retentit. Et tout surpris, après cette sorte de cérémonie solennelle, j'aperçois un jeune ne pouvant plus contenir sa joie et sa force, grimper après un pylone et s'agiter fébrilement pour passer son impatience.

#### DISCIPLINE OUVRIÈRE

La discipline de la jeunesse est admirable; du reste, il en est de même de tous les éléments prolétariens. Les anarchistes ne sont pas les derniers à obéir aux exigences de l'action prolétarienne et notre camarade nous confirme que si, le 19 juillet les armes de la F. A. I. et du P. O. U. M. n'avaient pas été là, à Barcelone, les responsables ouvriers auraient été abattus et les sièges des organisations détruits par les forces ennemies.

Mais aussi nous ajoute notre camarade, aucune faute n'est permise. La classe ouvrière n'a pas une minute à perdre. Ainsi en témoigne ce petit fait :

Une navire, sur lequel s'étaient rencontrés les marins et les militants responsables qui fraternisaient, entrant au port de Barcelone. Le Commandant était antifasciste mais plus habitué au travail de bureau, qu'aux manœuvres. En entrant dans le port le navire frôla le môle; jugé ainsi insuffisamment capable, les marins destituèrent immédiatement leur chef, pourtant fidèle à leur cause.

#### PROMPTITUDE

J'ai assisté aussi à la prise pacifique du Palais de Justice de Barcelone, continue notre conteur, (Lire la suite page 2, 2<sup>e</sup> colonne)

### LE PROLÉTARIAT S'ORGANISE

#### LA DÉLIVRANCE DES PAYSANS

(De « Hispano Press »)

Avant le 19 juillet, le problème le plus brûlant de l'agriculture espagnole et de l'économie espagnole en général, avait été à peine commencé.

C'est seulement avec le 19 juillet que commence la délivrance des paysans en Espagne. Les fusils des milices, les carabines des travailleurs ruraux résolvent ce problème plus rapidement et mieux que tous les décrets. Les colonnes de la milice qui suivent leur marche vers Saragoza à travers la Catalogne, sont reçues par la population, tous des petits paysans, avec une allégresse indescriptible. Chaque contrée, arrachée par les milices combattantes aux rebelles fascistes, est tout de suite protégée militairement par les paysans et est ainsi le meilleur Hinterland pour les troupes combattantes. Dans les provinces de Catalogne et Aragon, peuplées surtout par des petits paysans, la Révolution a renforcé énormément les tendances vers une coopérative de vente et de production.

#### LES MILICES

Les milices populaires prennent une part active à la lutte contre les rebelles.

Les milices ont été constituées au lendemain de la victoire électorale obtenue par la gauche le 16 Février 1936. Leur existence n'était pas officielle, mais elles bénéficiaient d'une large tolérance de la part des autorités. Leur armement était surtout constitué par des pistolets et des revolvers.

Le soulèvement militaire commencé le 17 juillet dernier mettant la République en péril, le gouvernement a en quelque sorte officialisé les milices en leur faisant distribuer des fusils Mauser et des mitrailleuses.

(Lire la suite page 2, 6<sup>e</sup> colonne)

## LES TACHES DU GOUVERNEMENT

Aucun gouvernement, dans un temps aussi court, n'a fait voter autant de lois que le gouvernement de Front Populaire.

Voilà ce que toute la presse du Front Populaire pouvait déclarer en faisant le compte rendu des débats de la séance de clôture de la chambre.

Voilà ce que déclarait implicitement Léon Blum à cette dernière séance.

Et c'est vrai ! Dans tous les domaines social, financier, agricole, les lois ont succédé aux lois, les décrets aux décrets.

La lutte engagée par les travailleurs à la veille de la constitution officielle du gouvernement a forcé les hésitants, a fait reculer la bourgeoisie qui sans trop combattre a accepté les contrats de travail, la semaine de 40 heures, les congés payés et toute la série de lois sociales que la lutte directe du peuple lui a imposée.

Ce que des mois de lutte parlementaire de négociations de « couloirs », auraient réussi avec des amendements et des délais à établir, a été obtenu en quelques semaines par le peuple qui n'a

fait « que se croiser les bras ».

Les vieux « crocodiles » du Sénat muets devant cette formidable puissance, restent sur une prudente réserve, et... votèrent.

Les lois sociales votées, on sabote. Le sénat, si « républicain », exige des « apaisements ».

Les prix montent. Les ligues dissoutes continuent à assassiner, à s'organiser, à diffuser leur presse.

Est-ce la faute du gouvernement ! Non !

Prisonnier d'un système de ce qu'il est convenu d'appeler la « légalité républicaine » il ne peut qu'apporter de petits palliatifs à l'action de sabotage, de plus en plus précis et organisé, de nos adversaires implacables.

Les salaires sont augmentés, les 40 heures seront appliquées, mais par suite de « manque de travail ! » on licencie une partie du personnel et celui-ci viendra grossir le nombre déjà important des chômeurs.

(Lire la suite page 2, 5<sup>e</sup> colonne)



## DOCTRINE et HISTOIRE

Congrès de Bale 1912

« Opposez au monde capitaliste de l'exploitation et du meurtre les masses du monde prolétarien de la Paix et de l'Union des peuples ». Ainsi se termine le manifeste de l'Internationale du Congrès de Bale (1912).

Ce manifeste rappelle, dès ses premières lignes, les règles d'action du prolétariat, formulées au Congrès de Stuttgart et de Copenhague.

« Si une guerre menace d'éclater, c'est un devoir, pour la classe ouvrière, dans les pays concernés, c'est un devoir pour leurs représentants dans les Parlements avec l'aide du Bureau Socialiste international, force d'action et de coordination, de faire tous leurs efforts

pour empêcher la guerre par tous les moyens qui leur paraîtront le mieux appropriés et qui varient naturellement selon l'acuité de la lutte des classes et la situation politique générale. Au cas où la guerre éclaterait néanmoins, c'est leur devoir de s'entremettre pour la faire cesser promptement et d'utiliser de toutes leurs forces la crise économique et politique créée par la guerre, pour agiter les couches populaires les plus profondes et précipiter la chute de la domination capitaliste ! »

Ce manifeste est un appel à tous les peuples travailleurs de tous les pays, pour qu'ils opposent à l'Impérialisme la force de la solidarité

